

Dimanche 8 avril 1866 N°636
+ Hirondelle

Bulletin Agricole

Et météorologique du mois de mars 1866.

Il y a eu dans le mois de mars 10 jours pluvieux, 6 beaux jours, 6 jours de gelées, 5 jours de grêle, 4 jours de tonnerre : les 4, 7, 16, 17.

La moyenne du baromètre a été de 757 millimètres; celle du thermomètre 6 d. 084; celle de l'hygromètre, 12 degrés. Les vents ont soufflé du sud, 8 fois, des nord et nord-ouest, 8 fois, de l'ouest, 4 fois, du sud-ouest, 11 fois; il est tombé 7 centimètres 6 millimètres d'eau, l'évaporation a été de 4 centimètres 1|2. Le ciel a été nuageux 15 fois, couvert 16 fois, serein 0. La plus forte gelée a été celle du 14, le thermomètre a marqué 1 degré 1|2 au-dessous de zéro, à sept heures du matin. Les sept derniers jours du mois ont donné de forts brouillards, le matin. La moyenne ozonométrique de jour a été 14 1/2, celle de nuit, 14. La température des puits a été de 8 degrés, celle de la rivière, 9 degrés.

La végétation de nos blés d'automne s'est un peu ralentie dans le mois de mars, et nous n'auront point à nous en plaindre; les vents d'ouest et nord-ouest, les alternatives de pluies et de gelées, leur impriment assez ordinairement une teinture mélangée de rouge et de jaune, les orges et les méteils surtout, nous présentent cet aspect peu favorable, il est vrai, mais viennent les rosées du mois d'avril et quelques rayons de soleil, ils auront bientôt repris cette belle couleur verte qu'ils avaient au mois de février.

Les colzas ont peu souffert des gelées de mars, ils sont dans de bonnes conditions, les branches latérales sont assez bien développées, et la tige principale n'a pas trop absorbé la sève à leurs dépens; ils sont sales, les façons de sarclage n'ayant pu leur être données, vu les pluies continuelles.

Les prairies artificielles sont très-bien développées; quelques tiges portent bien l'empreinte des gelées; ce sont surtout celles des 12, 15 et 23 mars qui leur ont été préjudiciables, parce que le soleil a paru jusqu'à une heure avancée; en somme, il y a très peu de mal, et il ne faut pas trop s'en plaindre.

Les pluies presque continuelles que nous avons eu jusqu'au 21 mars, n'ont pas permis aux cultivateurs de préparer les guérets destinés aux emblavaisons de mars et aux cultures sarclées; ce n'est qu'à dater du 21, qu'on a pu ensemer les avoines et les orges d'été dans les terres calcaires très légères. A cette occasion nous ferons deux observations dans l'intérêt de nos agriculteurs : la première est relative au choix des semences, dont on ne s'occupe pas assez dans nos localités; il est de la plus haute importance de rechercher les grains les meilleurs, les plus nourris, de les nettoyer avec le plus grand soin pour les avoir sans aucun mélange, leur faire subir l'épreuve du chaulage. Cette année, principalement, il a fallu redoubler d'attention, car nos grains de mars sont piqués; et il en est qui n'ont que l'écorce, si on les jette dans un vase rempli d'eau, ils surnagent; ils sont impropres à la reproduction.

Notre seconde observation est relative à l'ensemencement, quant à la quantité des grains à confier à la terre : En général, on sème les blés de mars comme les blés d'automne, sans s'occuper du mode de croissance des uns et des autres. Les blés semés en mars n'ont pas le temps de taller comme ceux d'automne, et à peine sont-ils germés que le soleil et les pluies douces du printemps activent la végétation des tiges qui montent et ne produisent pas de pousses latérales; il y a donc nécessité à semer les blés de mars beaucoup plus épais.

C'est toujours sur les blés de mars que nos cultivateurs sèment leurs graines fourragères : luzerne, trèfle, lupuline, raygrass, etc.; ils détruisent ainsi le vicieux assolement des anciens, qui consistait à semer la première année du froment, la deuxième de l'orge d'été ou baillarge, et la troisième année était la jachère qui préparait le sol à recevoir du froment; C'est un immense avantage, d'avoir remplacé la jachère par une culture fourragère : tout en approuvant cette manière de faire, nous croyons qu'il y aurait un plus grand bénéfice à semer les graines fourragères sur le froment, et voilà les motifs qui nous déterminent à agir de la sorte : Deux blés consécutifs salissent le sol et l'épuisent, le trèfle sur le froment profite encore des avantages d'une terre bien nettoyée et bien fumée, la céréale de mars, après le trèfle, indemnise largement le cultivateur de ses frais et avances, parce que la plante fourragère a rendu au sol des débris fécondants, tandis qu'après un froment qui prend tout à la terre et ne lui rend rien, la céréale de mars ne trouve plus les éléments nécessaires pour un rendement rémunérateur.

Le mois de mars n'a pas été favorable au hersage des blés, si ce n'est dans quelques terres très légères, et encore le sol ne s'est-il pas trouvé dans les conditions voulues pour une bonne opération. La terre est trop mouillée pour quelle puisse se pulvériser sous la pression de l'instrument, et si, aux pluies répétées de mars, succède une sécheresse prolongée en avril, il est bien à craindre qu'on ne puisse pas trouver le moment opportun.

Le commerce des bestiaux présente à la fin de mars, une certaine dépréciation dans les prix pour les animaux de boucherie, ce qui tend à prouver que les approvisionnements ne fléchissent pas sur les grands marchés; beaucoup de propriétaires se hâtent de vendre en vue de la rareté des fourrages à cette époque de l'année.

Le commerce des mules ne s'améliore pas, les prix ont même encore fléchi dans nos dernières foires pour celles d'une qualité médiocre; les transactions sont lentes; les détenteurs, dans l'espoir d'une bonne récolte fourragère et de sa précocité, ont peine à se décider à vendre.

Sur les marchés des céréales il n'y a aucune modification sérieuse dans les cours; les froments vieux sont recherchés pour le poids et la bonne qualité; les nouveaux laissent fortement à désirer, beaucoup sont en mauvais état de conservation, ils ont été rentrés humides et les larves des charançons leur ont fait beaucoup de mal. En général, les affaires sont très restreintes, point de commerce extérieur; on achète pour la consommation locale.

Les seigles, les avoines et les orges sont très-faciles à vendre; ils sont très recherchés pour l'engraissement des animaux; les maïs s'exportent pour les contrées qui n'en récoltent pas.

E. CHABOT.

Hirondelle

On annonce de plusieurs point de la France le retour des hirondelles. Si l'instinct de ces intéressantes messagères du printemps ne les a pas trompées, le mois de mars sera donc très doux et enterrera définitivement l'hiver.